

Georges BRASSENS

VEDETTE D'UN FESTIVAL DE GUITARE ET DE POESIE

Un public digne de ce nom sait manifester sa joie ou son désappointement quand leur est présenté un gala où défilent vedettes de tous âges et répertoire fort varié.

De Jean Arnulf, dégingandé et bohème à l'immuable Georges Brassens, ce ne fut qu'applaudissements chaleureux, hommages légitimes à un feu d'artifice de variétés, de couleur et de poésie.

Silhouette insolite, Jean Arnulf semble dans chacun de ses gestes avoir découvert son moyen idéal d'expression. Dans ses couplets se côtoient sursauts de révolte et dresse enfantine, et c'est « la lutte pour vivre » et « Rondin-Picotin ».

Autre animateur des cabarets de la rive gauche, Jean Obé, s'élève avec un cynisme grinçant contre l'insolite de l'existence humaine et ses absurdités.

Sombre comme un messenger du Destin, Jean Obé crée dans ses monologues, une atmosphère équi-

voque, voire insupportable. Ses propos notés, rapides et sans liens sur la vie quotidienne déroutent d'abord le spectateur. Mais, bien vite, celui-ci s'accoutume à ce rythme saccadé, irrégulier, pour, finalement, éclater de rire quand l'artiste même demeure imperturbable et froid.

Souriante ou ironique, mais toujours généreuse, Christine Sèvres c'est, tout au long de ses chansons, un poète, une femme dure et tendre comme le pain des pauvres.

Enfant du Midi dont le langage est primenté d'une gousse d'accent fort agréable au goût, Bobby Lapointe, bafouilleur de talent, rend par les mouvements saccadés tout son corps, ses chansons plus farfelues et cocasses, farcies des inattendus « poil au pied » ou « Vive l'amour », d'« Aragon et Castille ». Tout en lui exprime avec le même bonheur fraîcheur et gaillardise.

Brassens apparaît sur scène comme un personnage étrange qui de son œil perçant et vif regarde les choses de ce monde aller leur train de plaisance ou d'enfer. Il les observe silhouette à la fois proche et lointaine.

Troubadour ? artisan ? Ses contemporains respirent avec lui, avec Villon, le parfum d'autrefois, un revenez-y des douceurs disparues, filles en sabots et vieilles fontaines. Mais le troubadour ne trouve pas sur le champ la matière de son texte. Il aime à confier son amour de la chanson et — corollaire de tout cela — un souci de la perfection de l'œuvre lente ou chantée, un amour profond à l'égard de son public.

Pierre précieuse d'un trésor ancestral chaque chanson couronne des mois de labeur silencieux. Cette qualité est un plus beau costume de scène si costume il y a, car Brassens est la poésie à l'état pur.

De Villon à Aragon il recueille pour le plaisir de tout notre être les pétales de scandale, d'ironique joie et surtout d'amitié dont notre poésie est si riche.

J. D.

La Montagne
16 novembre 1963



Deux êtres, deux poètes : Georges Brassens et Christine Sèvres